

L'APÔTRE

PUBLICATION MENSUELLE

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

Rédaction et Administration: 103 rue Ste-Anne, Québec

VOLUME III

QUÉBEC, JUIN 1922

N^o 10

Les vacances

QUAND l' " Apôtre " de juin arrivera dans les milliers de foyers qui lui sont ouverts, la période si agréable et si dangereuse des vacances sera sur le point de commencer.

Les vacances !

Ce mot est plein d'émotions diverses pour les parents comme pour les enfants.

Pour les parents qui verront revenir à la maison leur garçon ou leur fille éloignés de la maison paternelle depuis plusieurs mois ; pour les parents qui devront décider s'ils vont " pousser " leur enfant vers des études plus complètes, maintenant que le cours primaire est terminé ; pour les enfants qui envisagent ces deux mois comme un temps où il est malséant, anormal et cruel d'ouvrir un livre de classe.

Pour les uns et les autres, c'est un temps agréable parce qu'il réunit la famille, parce qu'il marque une époque dans la vie ; parce qu'il réserve des jouissances dont on a longtemps été privé.

Cependant, c'est un temps dangereux parce qu'il suppose des devoirs que trop souvent on oublie.

* * *

Les parents qui voient revenir leurs enfants des maisons d'éducation où ils ont passé l'année sont souvent aveuglés par la joie de serrer dans leurs bras celui ou celle qui a été si longtemps loin d'eux.

Ils ne voient pas que la séparation, et la joie du retour leur fait tout oublier.

Cependant, l'enfant qui rentre au foyer après l'année scolaire n'est pas un visiteur distingué

dont tous les désirs sont des ordres devant lesquels les autres membres de la famille doivent se courber ; ce n'est pas un souverain qui descend chez ses humbles serviteurs pour recevoir leurs hommages et leurs gâteries ; c'est tout simplement un enfant qui a reçu plus qu'il n'a donné et qui doit, par ses attentions et sa conduite affectueuse envers ses père et mère, ses frères et sœurs, montrer qu'il reconnaît et apprécie les sacrifices que la famille fait pour lui assurer une éducation souvent supérieure à celle des autres membres de la famille.

* * *

Si l'enfant qui rentre au foyer était porté à oublier ce premier devoir de reconnaissance, les parents se doivent de le lui rappeler délicatement mais fermement.

De plus, à la ville comme à la campagne, le jeune homme ou la jeune fille qui arrivent du collège ou du couvent ne doivent pas rester oisifs.

Les vacances sont un temps de repos ; nous le comprenons ; mais, repos ne veut pas dire oisiveté et délassement n'est pas synonyme d'amusement.

Le jeune homme qui rentre au foyer doit se rendre utile et ses parents, après les jours donnés à la détente, doivent lui trouver une occupation qui absorbera son besoin d'activité et lui apprendra que la vie n'est pas une succession ininterrompue de jours de plaisir.

La jeune fille qui revient du couvent ne doit pas, non plus, jouer le rôle de princesse en rentrant au foyer.

Si l'année durant elle s'est dépensée à emmagasiner des connaissances de toutes sortes, les vacances doivent être pour elle une excellente occasion d'apprendre d'une façon pratique la tenue de la maison.